

L'été meurtrier

Quel été de souffrances et de pertes.

Alors qu'en nos contrées on se plaignait d'un temps trop frais et trop gris pour la saison, d'autres luttèrent pour leur vie dans des déluges épiques de feu et d'eau.

Révoltés, nous avons regardé le progrès apparemment inexorable des monstrueux incendies en Grèce qui se poursuivaient à travers les forêts et les villages du Péloponnèse et d'Evia, dévorant tout sur leur passage, les animaux, les habitations, la végétation, les oliviers centenaires, laissant derrière eux des morts, des familles éplorées, des gens ayant tout perdu. Horrifiés, on a vu le tsunami de flammes s'approcher d'Olympic, dévaster les oliveraies sacrées pour assiéger le site archéologique et le musée. On a suivi les efforts désespérés des professionnels sur le terrain, épuisés, des Canardais laissant tomber leurs pitoyables gouttes d'eau dans un océan de feu, des hommes et des femmes formant des chaînes humaines.

Et l'intolérable certitude que d'autres „humains“ avaient consciemment provoqué ces incendies, sans se soucier des conséquences de leurs actes. Et les responsabilités des uns et des autres? Les suites, les mesures à prendre? ...

L'été meurtrier de la vie culturelle ... Il suffit d'évoquer quelques noms: Luciano Pavarotti. Qu'on ait été ou non un supporter inconditionnel de sa voix, il faut admettre qu'il a largement contribué à populariser l'opéra, à tel point qu'on entend maintenant siffler „Nessun dorma“ dans la rue ... Marcel Marceau, dont le père, juif, est mort à Auschwitz, qui avait élu le silence comme langage et choisi de se dire par le geste, par le corps, moins mensonger sans doute que la parole, tant abusée et polluée. Son silence éloquent savait rire, pleurer, sourire de tendresse, s'exclamer de joie, hurler de douleur, de peur ou de rage, et alors que tant de personnes parlent pour ne rien dire, ce „silence“ nous manque déjà ...

Et les pertes se sont suivies ... Michel Serrault qui savait si bien être quelqu'un comme vous et moi et s'incarner dans tous les rôles, Jane Wyman, figure mythique d'un cinéma à jamais révolu, Joe Zawinul qui devait encore venir nous enthousiasmer à la Philharmonie, le grand Walter Kempowski, dont la monumentale collection de souvenirs de la Deuxième guerre mondiale *Echolot* restera comme un document inépuisable pour les générations futures, et puis, l'homme d'Etat luxembourgeois qui était aussi un homme de culture, Gaston Thorn, qui, avec un Robert Krieps comme ministre de la Justice, a débarrassé notre pays du moisi de la domination du parti cléricale et entamé les réformes nous ouvrant les portes du 21^e siècle.

Enfin, sans pouvoir en mentionner tant d'autres, nous devons évoquer ceux qui nous ont été proches et que nous pleurons: l'artiste polyvalent qu'a été Hanns H. Heidenheim, dont on a pu admirer les réalisations à l'occasion de nombreuses expositions au Luxembourg et qui a fait merveille avec son cours d'aquarelle à l'Académie d'Eté, et Sophie Richard, notre collaboratrice à *kulturissimo*, si douce, si chaleureuse, si authentique dans son amour des arts et sa joie de vivre. Fauchée par un destin implacable, elle nous a laissés pantois devant l'absurdité de notre brève existence, et nous ne pouvons rien d'autre que dire notre impuissante sympathie à son époux Tom et à leur petite fille Lucie.

Et pendant ce temps-là, on a continué à massacrer des innocents au Darfour et des moines protestataires au Myanmar, tandis que la communauté des peuples continue à se perdre en inanités officielles et en sentences lénifiantes: L'UE, une chiffe molle, l'ONU, un ramassis d'incapables et d'impuissants.

Et si pour une fois, on tapait sur la table, en disant à la Chine que si elle persiste à soutenir les dictateurs birmanais, on appellera au boycott de J.O. de Pékin?

Ariel et Guy Wagner